

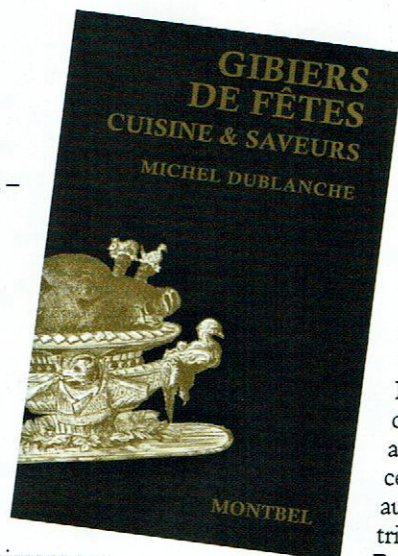
Signets

Gibiers de fêtes Cuisine & saveurs

de Michel Dublanche

♦♦♦ C'est toujours avec un réel plaisir que l'on retrouve la collection "Cuisine et saveurs" aux Éditions de Montbel. Après des digressions exotiques avec notre ami Jacques Reder, elle revient avec ce que les publicitaires appellent les fondamentaux, en l'occurrence ceux des *Gibiers de fête*, sous la plume pleine de verve et d'à-propos de Michel Dublanche, avocat par nécessité, gastronome par devoir, avec une passion la truffe. Il est aidé dans sa tâche, c'est la tradition dans cette collection, par quelques morceaux bien choisis de la comtesse de Ségur, de Florian Pharaon et de l'irremplaçable Brillat-Savarin. En effet, quel plus bel hommage rendu au gibier sur une table et dans le palais de fins gourmets, à l'occasion de ces événements

qui marquent l'année ? L'auteur nous emmène – il n'y a pas d'autres mots – dans de vraies bombances cynégétiques, où chaque recette est analysée, expliquée, racontée... Du côté de la plume, qui pourrait résister à un pâté de bécasse, à un risotto aux perdreaux et aux truffes, à un faisán à la Talleyrand (c'est presque une tautologie !), une cocotte de grives et d'alouettes, ou encore des pigeons aux épices de Noël, ou un petit pâté de grives au foie gras... Que les amateurs de poil et de "grosses bêtes" se rassurent, ils ne sont pas oubliés. Arrêtons-nous sur ce lièvre à la royale (si diabolique à préparer mais



si savoureux à déguster), sur ce cuissot de chevreuil au champagne, cette soupe de lièvre, cette tourtière de garenne aux truffes.

Et si tout cela ne suffisait pas, Michel Dublanche propose quelques solides accompagnements tels cette salade d'artichauts au foie gras ou ces tripoux d'Aurillac...

Bref, comme il l'écrit

lui-même : « C'est l'instant magique où l'art de la chasse s'attable et se régale : la poursuite en bouche du goût que la beauté du sauvage a offert à la casserole ». Tout est dit.

Éditions, de Montbel, 45 pages, 22 €

Lynx, regards croisés

de Laurent Geslin

♦♦♦ Enfant, Laurent Geslin marqua son admiration quand le lynx boréal (*Lynx lynx*) fut réintroduit dans le massif des Vosges. Plus de trente ans plus tard, le félin y est en perte de vitesse (moins dans le Jura) comme dans de nombreuses contrées européennes, de la République tchèque à la Slovaquie, de l'Italie à l'Autriche, de l'Ukraine à l'Allemagne. À l'inverse, ses populations russes, estimées à 30 000, qui vivent entre forêts denses et steppes, se portent bien, en dépit d'une concurrence redoutable qui se nomme loups et gloutons. Pour tenter de comprendre ce recul, il faut regarder du côté de l'expansion de l'activité humaine, des autoroutes qui s'enfoncent dans les massifs forestiers, de la fragmentation des territoires, d'une fécondité amoindrie, d'une consanguinité élevée mais aussi des empoisonnements dus aux éleveurs d'ovins, victimes de ce grand prédateur.

Certains biologistes, présidents d'association de réintroduction du félin, chercheurs ou encore zoologistes, auxquels Laurent Geslin a demandé de témoigner, trouvent un coupable tout dé-

signé du côté des chasseurs. Le lynx s'attaquant de préférence aux petits ongulés (chevreuils, chamois) et devenant ainsi un concurrent dangereux pour les nemrods se verrait à son tour mortellement traqué par une réalité d'un autre temps. Un peu trop facile... Les pièges photographiques déposés par Laurent Geslin sur des lieux de passage stratégiques sont là pour le témoigner : la forêt serait devenue le terrain de jeu favori des rurbains. Combien de motards, de

cueilleurs de champignons, de cyclotouristes, de joggeurs, de promeneurs pris en flagrant délit d'"utilisation" inquiétante des derniers refuges du sauvage ? Fort heureusement, les récits de gardes-faune suisses, de techniciens et gardes-forestier ONF, du président de l'Acca du Doubs... viennent tempérer la voix des juges.

Les photos de Geslin sont en elles-mêmes beaucoup plus neutres qui décrivent simplement la vie de ce félin : jeunes lynx qui s'ébrouent sur la souche d'un arbre, adulte assis à son poste d'observation, un autre dépouillant sa proie (un brocard en velours) ou encore mère et fils lovés sur un rocher aux abords de la forêt... Laurent Geslin y adjoint des clichés saisis après de longues séances d'affût ou des pistages de longue haleine. Quatre années passées à regarder ce félin si discret, à recueillir regards croisés et à assister aux conversations les plus vives mais dans un seul objectif finalement : montrer la vie sauvage telle qu'elle est et partager son rêve avec ceux qui veulent bien observer.

Éditions Slatkine, 161 pages, 39 €.

